

Naples dans les mouvements migratoires : une interface Nord-Sud ?

Introduction

Depuis environ trente ans, les métropoles d'Europe du Sud sont devenues progressivement, d'espaces de départ, des bassins d'accueil dans les flux migratoires internationaux. Le rôle de ces métropoles dans les systèmes migratoires contemporains interroge : s'agit-il d'interfaces, à savoir de lieux de contact et d'interpénétration entre des espaces à forte opposition, en l'occurrence les rives septentrionales et méridionales du bassin méditerranéen ? Ou bien, à l'inverse, cette représentation des métropoles d'Europe du Sud comme interface dérive-t-elle d'une sorte d'illusion géographique, qui nous porterait à confondre proximité spatiale entre Nord et Sud et phénomènes d'interaction sociale ?

Ces questions seront abordées à partir du cas de Naples. Forte de son agglomération de trois millions d'habitants et de son rang de troisième ville d'Italie, Naples s'inscrit parmi les grandes métropoles qui s'égrènent le long des côtes méridionales de l'Europe. De ce point de vue, elle n'échappe pas aux représentations dont font l'objet ces grandes villes. Celles-ci, en effet, dans la concurrence qu'elles se livrent actuellement, et dans une logique de *marketing urbain*, développent un discours exaltant leur identité méditerranéenne et cosmopolite et insistant sur leur rôle de trait d'union entre Nord et Sud de la Méditerranée. De nombreux travaux scientifiques et littéraires n'échappent pas à cette représentation. Ainsi, dans les analyses sur la migration en Italie, la tolérance de Naples à l'égard de l'*Etranger* est souvent évoquée : il existerait une sorte de continuité entre des formes de co-présence historiques - qui renvoient à la fonction de lieu de passage et d'échange commercial de la ville et aux influences étrangères qu'elle a subi - et la situation actuelle.

Une telle conception de la ville comme « entre-deux » est problématique, comme le montre l'étude des flux migratoires qui la traversent. La ville de Naples peut certes être considérée comme un espace de transition et d'échange entre l'Union Européenne et les Suds du monde. Toutefois, ce n'est ni son histoire cosmopolite, ni sa position spatiale qui permettent seules d'en expliquer les raisons, mais plutôt l'importance des économies souterraines dans le Mezzogiorno d'Italie. En outre, ce rôle d'interface de la ville doit être relativisé, notamment à la lumière de la mondialisation des flux et de la diversification des parcours migratoires. A l'aune de ces évolutions, la ville est avant tout un laboratoire de nouvelles formes migratoires. Il est vrai que certains migrants, à travers la circulation commerciale, choisissent la ville en vertu de sa position d'interface, permettant l'exploitation des différentiels de prix et de taxation. Toutefois, cela induit, dans une certaine mesure, un bouleversement des hiérarchies spatiales sur lesquelles étaient fondées leurs stratégies migratoires.

1. Un sas de transition dans des flux migratoires dirigés vers les régions septentrionales

¹Centre Robert Schuman pour les Etudes Avancées, Institut Universitaire Européen, Florence.
Email : camille.schmoll@iue.it.

Un pôle de captage et de redistribution des flux migratoires

Naples est, tout d'abord, un sas de transition pour des flux migratoires dirigés vers les régions septentrionales. Les migrations qui traversent l'Italie sont en effet caractérisées par une forte instabilité et par l'importance des pratiques de mobilité de la part des migrants. Parmi ces pratiques, la plus fréquente est celle de la mobilité seconde, qui correspond à un déplacement des migrants du Sud vers le Nord de l'Italie, et qui s'accompagne généralement d'un processus de mobilité socio-économique (Vallat, 2000). Dans le cadre de ces mobilités secondes, Naples, principale agglomération du Mezzogiorno, joue un rôle central de captage et de redistribution des flux.

La *trajectoire-type* est la suivante : les nouveaux arrivants, qui se trouvent en situation d'irrégularité ou de clandestinité, s'installent dans le Sud de l'Italie. Ils s'insèrent alors dans des niches d'emploi déqualifié et non déclaré, dans l'attente d'une procédure de régularisation. Ces procédures représentent pour les étrangers non communautaires présents en Italie la principale opportunité d'obtention d'un permis de séjour. Elles se sont succédées fréquemment depuis 1986, entraînant au total l'attribution de plus de 1.500.000 permis de séjour (soient 60% environ de la présence régulière actuelle en Italie). La dernière d'entre elles, instituée en 2002 par le gouvernement Berlusconi, fut la plus massive d'entre toutes : elle permit la légalisation de 650.000 travailleurs étrangers. Une fois leur régularisation obtenue, les migrants installés dans le Mezzogiorno se déplacent vers les régions septentrionales, en particulier les régions productives de la *Troisième Italie*, où ils trouveront plus facilement un emploi déclaré et mieux rémunéré.

Ainsi, la "méridionalisation" des provinces du Nord, qui était décrite par Etienne Dalmasso dans les années 70 pour signifier l'importance des migrations en provenance du Sud italien vers les régions septentrionales, se poursuit, mais elle est désormais le fait des populations étrangères (Dalmasso, 1977). De nombreux indicateurs témoignent de cette tendance à la mobilité seconde. Les transferts de résidence des populations étrangères, qui adviennent à la suite de chaque procédure de régularisation, font apparaître des soldes migratoires négatifs pour toutes les régions du Mezzogiorno et pour certaines régions du centre comme le Latium, tandis que les soldes les plus élevés se situent en Lombardie et dans le Nord-Est de la péninsule, là où se trouvent les célèbres districts industriels (Istat, 2002). De même, dans toutes les régions du Sud italien, les effectifs des permis de séjour connaissent une chute systématique entre un an et deux ans après chaque procédure de régularisation. Cette chute témoigne très efficacement du fait que, souvent, si l'on se régularise dans le Sud, on n'y demeure pas (Caritas, 2003).

La territorialisation du transit

Au sein de l'aire métropolitaine de Naples, certains quartiers ou communes périurbaines sont particulièrement touchés par ces mouvements de transit (Cattredra, Laino, 1994). Il s'agit en particulier des communes à vocation agricole de l'aire métropolitaine et des quartiers périphériques de Naples. Ces lieux de transit se situent dans un état avancé de dégradation ou d'abandon, si bien que les débats qu'ils suscitent n'évoquent que rarement leur rénovation, mais plutôt leur évacuation ou leur démolition. La présence d'Italiens est rare dans ces espaces, qui sont souvent stigmatisés par leurs habitants sous le terme de *ghetto* ou de *bidonville*. Le cas du quartier de Pianura, situé en périphérie occidentale, illustre bien ces formes d'installation précaires : des migrants ivoiriens, burkinabés et somaliens y occupent le *casale*, ancien bourg rural intégré au périmètre de la ville et abandonné par ses habitants. La situation y est fort dégradée : coupures d'eau systématiques, alimentation électrique illégale et fréquemment interrompue, risque d'écroulement des habitations, routes non viabilisées,

absence d'égouts. On retrouve le même type de situation dans le quartier de Ponticelli, dans la périphérie orientale de la ville, où les populations étrangères vivent dans des *bipiani*. Les *bipiani* sont des préfabriqués à deux étages érigés à la suite du tremblement de terre de 1980 devant la nécessité d'abriter les habitants sinistrés du quartier. Depuis le départ des populations autochtones, relogées dans des habitats définitifs en 1992, ces logements sont occupés par des migrants albanais, ivoiriens et roms de Macédoine et du Monténégro. A la fin des années 90, 800 migrants y logaient.

L'insertion professionnelle de ces migrants en transit à Naples se caractérise par l'alternance d'emplois déqualifiés, souvent journaliers, dans l'agriculture et le tertiaire (bâtiment ou petit commerce très précaire, comme la vente ambulante de produits ménagers) et une grande instabilité spatiale et professionnelle. L'été, ils se déplacent en zone agricole. La précarité est alors délocalisée : les occupants des quartiers de transit émigrent vers des maisons rurales délabrées ou des baraquements à même les champs installés pour la saison sur des terres agricoles, en Campanie, dans les Pouilles et en Calabre.

Des formes d'installation durable

En parallèle à ces installations aux marges de la ville, on assiste, dès les premiers flux d'immigration dirigés vers la province de Naples, à une immigration assez différente, qui concerne les quartiers bourgeois du centre-ville, en particulier Chiaia et le Pausilippe (Vallat, 1993). Il s'agit d'une immigration féminine, logée chez l'employeur et spécialisée dans le secteur du travail domestique et de l'aide à domicile. La participation croissante des femmes italiennes au marché du travail, tout comme les carences d'un état social qui ne garantit pas suffisamment les besoins en soins des familles (notamment pour les jeunes enfants et les personnes âgées) ont entraîné le développement de cette niche d'emploi féminin, dans laquelle s'insèrent des femmes de différentes origines : au départ, il s'agit d'Erythréennes, de Somaliennes, de Cap-Verdiennes et d'Ethiopiennes, puis arrivent les Philippines et les Sri-Lankaises, plus récemment les Polonaises et les Ukrainiennes. Certaines de ces migrantes utilisent la ville de Naples comme tremplin pour ensuite émigrer vers d'autres régions d'Italie ou encore vers d'autres pays d'Europe, tandis que d'autres prolongent leur séjour dans la ville et pratiquent le regroupement familial. Dans ce dernier cas, l'aspiration à de meilleures conditions de vie, ainsi que la recherche d'autonomie par rapport à leur employeurs, provoque une redistribution de ces populations vers les quartiers du centre-ville (Quartiers Espagnols, Sanità), qui deviennent des espaces d'installation. Depuis les années 80, ces quartiers connaissent des départs de population vers les communes de l'aire métropolitaine, ce qui libère des logements peu coûteux pour les nouveaux arrivants, souvent des *bassî*², dans lesquels les familles étrangères succèdent aux familles napolitaines. Les conditions de logement y sont difficiles, même après de longues années de présence à Naples. En effet, la gentryfication du centre de Naples n'a été que très partielle et de nombreuses poches d'habitat dégradé demeurent dans les quartiers centraux.

Ainsi, le rôle de Naples dans les mouvements migratoires actuels ne s'épuise pas avec sa fonction de transit. Surtout, c'est avant tout la segmentation des économies dans le Mezzogiorno, qui s'accompagne d'une plus grande tolérance vis-à-vis du travail non déclaré, qui permet d'expliquer son rôle de sas de transition - et non pas sa situation géographique d'entre-deux, entre Nord et Sud de la Méditerranée (Coppola, 1999). Naples n'est d'ailleurs pas la « porte du Sud » : les populations qui s'y installent n'entrent généralement pas en Italie par la ville, puisque la plupart des flux d'entrée ne s'effectuent pas en traversant la

² Il s'agit d'appartements insalubres (souvent d'anciens dépôts ou écuries), qui se situent en dessous du niveau du sol.

Méditerranée, mais plutôt à l'aide d'un visa, en entrant souvent par d'autres pays d'Europe (Schmoll, 2003). D'autre part, ces populations ne proviennent pas toutes des pays du Sud de la Méditerranée. Leurs provenances régionales sont fort diversifiées, et reflètent une tendance diffuse en Europe du Sud à la mondialisation des migrations. Cette diversité des origines des populations migrantes est un des éléments qui concourent à faire de Naples un laboratoire de nouvelles formes migratoires.

2. Un laboratoire de nouvelles formes migratoires mondialisées

La ville est traversée par des flux migratoires diversifiés qui reflètent tout ce que les travaux récents font émerger comme le propre des dynamiques contemporaines (Castles, Miller, 1993 ; Simon, 1995 ; Pugliese, 2002). En effet, en Italie tout comme en Espagne, en Grèce et au Portugal, les tendances en acte dans la migration internationale sont particulièrement évidentes, non pas en vertu d'une proximité spatiale avec le Sud de la Méditerranée, mais du fait du caractère récent d'une immigration massive qui en accentue la visibilité.

La diversification des provenances et des profils sociaux des migrants

Les caractéristiques de ces nouvelles tendances migratoires sont les suivantes : tout d'abord, on assiste à une diversification des pays et des régions d'origine des migrants - ce que Castles et Miller nomment la *globalisation des migrations* -, marquant la fin des chaînes migratoires basées sur des relations coloniales, de proximité ou des relations privilégiées entre pays de départ et pays d'accueil (Castles, Miler, 1993). Du point de vue des communautés de migrants, ces tendances correspondent à une multi-polarisation de la migration et à un éclatement du champ migratoire, entraînant parfois la formation de diasporas (Simon, 1990 ; Ma Mung, 1999). Par exemple, dans le cas de la migration maghrébine, on est passé de couples migratoires bien identifiés jusqu'au début des années 1980 (Maghreb/France, mais aussi Belgique et Pays-Bas, dans une moindre mesure), à un éclatement des destinations d'accueil, notamment vers l'Europe du Sud et l'Amérique du Nord. La composition de la population étrangère installée à Naples reflète bien cette évolution du phénomène migratoire, comme le montre le tableau ci-dessous. Par exemple, les 10 premiers groupes résidant dans l'agglomération proviennent de pays très divers, qui n'entretiennent pas nécessairement de relations privilégiées ou de proximité avec l'Italie : Ukraine, Chine, Pologne, Maroc, Sri Lanka, Albanie, Algérie, Tunisie, Philippines, Nigeria.

Une autre tendance importante de ces flux migratoires est la diversification des positions sociales et des situations professionnelles des migrants. Dans les pays d'origine, on assiste à la généralisation d'une culture de l'émigration qui se diffuse à toutes les classes sociales et à toutes les classes d'âge. Dans les pays d'accueil, avec les évolutions post-fordistes du marché du travail, les niches d'emploi se sont notablement diversifiées. À Naples, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, le travail informel est très présent, mais couvre des secteurs extrêmement divers : petit entrepreneuriat et petit commerce, travail agricole, travail domestique... (Vallat, 1993 ; Schmoll, Weber, 2004).

En parallèle, il y a eu une nette féminisation des flux de travailleurs, ce qui là encore reflète l'évolution des flux migratoires contemporains (Castles Miller, 1993 ; Zlotnik, 1995). Selon l'Istat, en 2003, le taux de féminité de la population étrangère dans la commune de Naples est de 61% (57% dans la province). Cependant, ce taux de population féminine est très variable selon les nationalités, comme le montre le tableau. Certains groupes nationaux, comme les Ukrainiens et les Polonais, se distinguent par un taux extrêmement élevé (respectivement 84% et 85,5%) tandis que dans d'autres groupes, pourtant stabilisés depuis

plusieurs décennies, comme les Marocains et les Tunisiens, les taux de féminité demeurent étonnamment faibles. Enfin dans certains groupes, tels que les Sri Lankais et les Chinois, les taux s'équilibrent, ce qui est l'indice d'une présence importante de familles.

Population étrangère résidente dans la province de Naples

20 premières nationalités au 31/12/2003

Nationalité	Taux de population féminine	Total
Ukraine	83,4%	5682
Chine	43%	2644
Pologne	85,5%	2470
Maroc	23,5%	1968
Sri Lanka	46,7%	1931
Albanie	40,6%	1466
Algérie	12,2%	1126
Tunisie	26,7%	1098
Philippines	69,5%	935
Nigeria	54,4%	724
Serbie et Monténégro	50,6%	705
Allemagne	75%	646
République Dominicaine	71,9%	555
États-Unis	50,7%	550
Bangladesh	10,1%	533
Cap-Vert	77,6%	532
Pakistan	10,6%	473
Roumanie	61,8%	442
Royaume-Uni	69,2%	435
Pérou	57,6%	432
Autres	59,4%	7128
Total	57%	32475

Istat, 2005, Registres de résidence

Une autre tendance des migrations contemporaines est la fragilisation accrue du statut légal des étrangers non communautaires. Le renouvellement d'un permis de séjour, en Italie, peut s'avérer encore plus difficile que son obtention, notamment depuis l'approbation de la loi Bossi-Fini de 2002 qui introduit de nouveaux obstacles à cette procédure. Cette précarisation du statut du migrant explique en partie pourquoi de nombreux migrants qui se disent en transit à Naples, en réalité prolongent leur séjour dans la ville. Ces *précaires durables*, qui alternent phases de légalité et d'illégalité, se trouvent dans des situations *suspendues*, dans l'impossibilité de mener à bien leur projet migratoire et de faire aboutir leurs stratégies de mobilité sociale.

L'intensification des pratiques de circulation et l'émergence de nouvelles citadinités

Enfin, l'aspect peut-être le plus saisissant de ces nouvelles dynamiques migratoires est l'intensification des pratiques de circulations des migrants, sans qu'il y ait nécessairement volonté d'installation. Ces pratiques s'accompagnent de circulations d'argent, de biens et d'informations, favorisant une multiplication des ancrages spatiaux des migrants ainsi que l'émergence de nouvelles configurations transnationales des migrations. A Naples, un des signes visibles de ces circulations est la multiplication dans l'espace urbain des boutiques téléphoniques et télématiques, des agences de voyages et des bureaux d'envoi d'argent (Vertovec, 2004).

Tous ces changements dans les formes migratoires font que la ville de Naples est devenue un carrefour de réseaux migratoires d'une grande diversité, auxquels font écho de nouvelles appropriations de l'espace public, si bien qu'on peut parler de *cosmopolitisation* de l'espace urbain. Ces formes de cosmopolitisme, loin d'être spécifiquement méditerranéennes ou liées à la position d'interface de la ville, sont le reflet de la mondialisation des migrations et de l'importance croissante des connexions transnationales (Beck, 2000 ; Cohen, Vertovec, 2002). On assiste également à des formes de territorialisation spécifiquement féminines, qui bouleversent tranquillement le quotidien napolitain, où la fréquentation de la *piazza* est une pratique spatiale demeurée encore aujourd'hui fortement sexuée et masculine, en particulier dans les petites communes périphériques de l'agglomération.

En même temps, ces territorialisations de l'espace public révèlent la précarité juridique des migrants et leurs difficultés à créer des espaces privés de sociabilité. Les espaces appropriés sont souvent des espaces abandonnés ou provisoirement délaissés par les autochtones. Par conséquent, la territorialisation de l'espace public se présente comme un processus fort dynamique, parfois temporaire et lié à la pratique de la mobilité. On peut parler de *territorialisations faibles, interstitielles* des espaces urbains, parce que non institutionnalisées, parce qu'elles s'approprient des espaces laissés provisoirement libres par les groupes sociaux dominants et qui sont généralement appropriés sur la base de négociations informelles plutôt que d'une légitimité d'accès ou d'un droit d'usage reconnu de ces espaces (Vaïou, 2002). Ils reflètent des « marges de tolérance » informelles et négociées plutôt qu'un véritable « droit à la ville ». Ainsi, l'observation des pratiques socio-spatiales des migrants en ville montre à quel point l'espace public n'est pas le même pour tous, mais construit sur la base de rapports d'inégalités (Mitchell, 1995). Ces pratiques de l'espace urbain sont révélatrices de la situation ambivalente des migrants dans la société d'accueil, puisqu'elles témoignent à la fois des logiques d'exclusion dont ils sont l'objet tout en révélant leur rôle central dans les mécanismes de transformation urbaine et des processus d'intégration socio-spatiale originaux.

Limiter le rôle de Naples dans les flux migratoires à celui d'une interface Nord-Sud est donc réducteur. Il s'agit avant tout d'une ville qui devient cosmopolite sous l'effet de la mondialisation des migrations, à l'instar de l'ensemble des villes d'Europe du Sud. Les migrants peuvent également, en tirant profit de la position d'entre-deux de la ville, subvertir les hiérarchies spatiales préexistantes, comme le montre l'exemple des circulations commerciales maghrébines.

3. Une polarité spécialisée dans un espace relationnel transméditerranéen

Les atouts de la place marchande napolitaine

Depuis une quinzaine d'années, la ville est devenue, en effet, un pôle important, le premier en Italie, dans des circulations commerciales à l'initiative de migrants maghrébins (Schmoll, 2001). La tradition du commerce transfrontalier à Naples n'est pas récente, mais elle se renforce au cours des années 80, notamment avec l'institution par la France du visa pour les populations algériennes en 1986, qui provoque le déclin de la place d'achat marseillaise et a pour conséquence une recomposition de la géographie des places d'achat en Méditerranée et dans le monde (Tarrus, 1992 ; Tarrus, Missaoui, 1995 ; Péraldi, 2001). Naples devient alors une des principales destinations commerciales en Europe pour les populations maghrébines. Aujourd'hui, ces circulations, qui se basent sur les différentiels de richesse et de taxation entre les Etats, sont pratiquées par une multiplicité d'acteurs : hommes et femmes, détenteurs d'entreprises d'import-export et petits commerçants à la valise non déclarés, migrants installés en Italie et commerçants basés au Maghreb ou en France... Le développement des

circulations commerciales maghrébines a eu un impact important sur le tissu socio-économique de l'agglomération napolitaine en dynamisant certains quartiers de Naples ainsi que certains districts productifs de l'aire métropolitaine (Schmoll, 2001).

L'attractivité de Naples dans ces flux de commerce transnational comporte plusieurs explications. En premier lieu, elle est liée à la diversité de l'offre commerciale napolitaine. La ville est à la fois un haut lieu de la production et de la commercialisation des produits *made in Italy* et un des lieux principaux d'importation et de vente des produits chinois en Italie. Elle est également un grand centre de production de marchandises de contrefaçon. Cette articulation de filières d'importation, de production et de commercialisation, la diversité des qualités et des quantités proposées à Naples, ainsi que le caractère partiellement souterrain de ces filières, qui permet la modicité des prix, sont autant de qualités qui font le succès de la place marchande napolitaine auprès des circulants commerciaux. De ce point de vue, Naples ne fait guère exception. En Europe, les polarités commerciales des circulants maghrébins se nomment Marseille, Alicante, Ceuta et Melilla, mais aussi Paris, pour certains de ses quartiers tels que Barbès et la Porte de Clignancourt. Ce sont, en d'autres termes, les « espaces imparfaitement soumis à un ordre économique hégémonique », villes-port et villes-frontière, mais aussi villes marginales ou lieux marginaux à l'intérieur des villes, espaces considérés comme pauvres, qui semblent attirer les flux de circulants commerciaux (Péraldi, 2001). Ces lieux de l'entre-deux font figure de lieux ressources, dans la mesure où ils permettent au mieux l'exploitation des différentiels. La fonction portuaire de Naples constitue un atout supplémentaire : de nombreuses lignes maritimes permettent d'assurer les liaisons entre Nord et Sud de la Méditerranée.

Ainsi, ce sont à la fois l'importance de son économie souterraine et sa situation géographique d'interface entre Nord et Sud de la Méditerranée qui assurent le succès de Naples en tant que place commerciale. On retrouve ici l'un des attributs de l'interface, à savoir d'être un « plan de contact entre deux ensembles distincts », permettant « l'exploitation de la différence » (Brunet, Ferras, Théry, 1993).

Du lieu de l'entre-deux à la polarité spécialisée

A échelle internationale, les circulations commerciales maghrébines inscrivent la ville de Naples dans le vaste champ des économies circulatoires, qui comprend une multiplicité de lieux : lieux d'origine et de vente des commerçants, places d'achat, mais aussi routes du commerce. Ainsi, si Naples n'est pas une concentration communautaire majeure à l'échelle de l'Italie, elle devient, à l'échelle des circulations commerciales en Méditerranée, une polarité spécialisée dans un territoire réticulaire lié aux économies circulatoires maghrébines, qui s'est développé hors de la tutelle des États.

Par conséquent, si ces échanges transnationaux ont tiré profit de la position d'interface de Naples, ils contribuent également à subvertir les hiérarchies spatiales sur lesquelles ils étaient fondés : en même temps qu'elle se nourrit des déséquilibres, la circulation commerciale remet en cause les oppositions entre marge et centre. Cela permet, non pas de considérer que les hiérarchies spatiales n'existent plus, mais que les mobilités chamboulent certainement les oppositions simplificatrices entre un Nord attractif et un Sud-espace de transit.

Conclusion

La place de Naples dans les dynamiques migratoires italiennes est encore marquée par des effets de distance et de proximité. Cependant, ce rôle d'interface de la ville est en partie balayé par les effets de l'extension, de la diversification et de l'intensification des pratiques de mobilité. En outre, plus que sa position d'entre-deux, ce sont surtout les économies

souterraines, qui occupent de larges secteurs du marché du travail à Naples, qui permettent de comprendre son attractivité pour des populations venues d'horizons très différents. On peut alors parler d'interface, mais à condition de jouer sur le caractère polysémique de la notion qui peut être aussi bien métaphorique (un espace de contact entre des situations économiques et sociales contrastées, un croisement de réseaux migratoires) que concrète (un entre-deux qui est frontière, espace de passage et porte d'entrée de l'Europe). Enfin, le développement de la place commerciale napolitaine sous l'effet des circulations commerciales maghrébines montre que les flux migratoires ne sont pas uniquement révélateurs de différentiels et de disparités. Ils sont également d'importants vecteurs de transformation des ordres socio-spatiaux.

Bibliographie

- Aslafy-Gauthier Catherine, 2002, *Mobilités marocaines via l'Espagne : de métissages ambulants en conquêtes clandestines*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Toulouse, 393 p.
- Beck Ulrich, 2000, "The cosmopolitan perspective. Sociology of the second age of modernity", *British Journal of Sociology*, vol.51, pp. 79-105.
- Brunet Roger, Ferras Robert, Théry Hervé, 1993, *Les mots de la géographie*, Paris, La documentation française, 3^{ème} éd., 518p.
- Caritas, 2003, *Immigrazione. Dossier statistico*, Rome, Anterem, 495 p.
- Cattedra Raffaele, Laino Giovanni, 1994, « Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.10, 2, pp. 175-185.
- Castles Stephen, Miller Mark J., 1993, *The age of Migration*, Londres, Macmillan, 306 p.
- Cohen Robin, Vertovec Steven (dir.), 2002, *Cosmopolitanism. Theory, context and practice*, Oxford, Oxford University Press, 328 p.
- Coppola Pasquale, 1999, « Nuovi abitanti, nuove mixité. Napoli : tracce di una città meticcica », in Brusa C. (dir.), *Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi*, vol. 2, Milan, Franco Angeli, pp. 414-422.
- Dalmasso Etienne, 1977, *L'Italie*, Paris, Larousse, 255p.
- ISTAT, 2002, *Movimento migratorio della popolazione residente, Iscrizioni e cancellazioni anagrafiche 1999*.
- Ma Mung Emmanuel, 1999, « La dispersion comme ressource », *Cultures et conflits*, 33-34, pp. 89-103.
- Mitchell Don, 1995, "Public space and the city", *Urban Geography*, vol.17, 2, pp.127-131.
- Péraldi Michel, 2001, *Cabas et containers, Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve et Larose, 361 p.
- Pugliese Enrico, 2002, *L'Italia tra migrazioni internazionali e migrazioni interne*, Bologne, Il Mulino, 146 p.
- Schmoll Camille, 2001, « Immigration et nouvelles marges productives dans l'aire métropolitaine de Naples », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, vol.4, pp. 403-413.

- Schmoll Camille, 2003, « Aux marges de la forteresse Europe : l'immigration en Italie », in Liauzu C. (dir.), *Tensions méditerranéennes*, Paris, l'Harmattan, pp. 191-207.
- Schmoll, Camille, Weber Serge, 2004, « Italie. Un laboratoire d'immigration post-fordiste », in Vallat C. (dir.), *Autres vues d'Italie. Lectures géographiques d'un territoire*, Paris, L'Harmattan, pp. 125-167.
- Simon Gildas, 1990, « Les diasporas maghrébines et la construction européenne », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.6, 2, pp. 97-105.
- Simon Gildas, 1995, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, Presses Universitaires de France, 429 p.
- Tarrius Alain, 1992, *Les Fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 207 p.
- Tarrius Alain (avec la collaboration de L. Missaoui), 1995, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, Paris, Éditions de l'Aube, 220 p.
- Vaiou Dina, 2002, "In the interstices of the city. Albanian women in Athens", *Espaces, Populations Sociétés*, vol.3, pp.373-385.
- Vallat Colette, 1993, « Des immigrés en Campanie », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 9, 1, pp. 47-58.
- Vallat Colette, 2000, « Le Mezzogiorno : terre d'accueil ou lieu de turbulence », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome sur l'Italie Méridionale*, vol.1, 112, pp. 415-430.
- Vertovec Steven, 2004, "Cheap calls. The social glue of migrants transnationalism", *Global Networks*, vol.4, 2, pp.219-224.
- Zlotnik Hania, 1995, "Migration and the Family : the Female Perspective", *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 4, 2-3, p. 253-271.